

Quitte ou double

Le sorcier ne ressentit rien, tout d'abord. Quelques picotements dans les phalanges, quelque chose qu'il connaissait déjà, le genre de sensations qu'on pouvait ressentir après une prise de lotus noir. Tout le reste était comme d'habitude. Ni peur ni douleur. Pourquoi ces imbéciles en faisaient-ils un monde ? Il était toujours tranquillement affalé, en pagne, dans son fauteuil de cuir et les bruits de la populeuse Luxur montaient jusqu'à sa chambre. Le soleil frappait encore la toile tirée devant la fenêtre. Il faisait chaud. La pièce sentait la sueur, la débauche, le vin, les décoctions malsaines : autant d'odeurs qu'il aimait, parce qu'elles lui donnaient l'impression d'être protégé, comme au fond d'une tanière.

Il n'était déjà plus tout à fait seul. Les picotements s'accrochèrent. Irradiaient dans ses mains, à présent, puis s'emparèrent doucement de son bas-ventre. Il renifla, avec une grimace de dédain. Souffrir concernait les faibles. Craindre était l'œuvre des lâches. C'est ce qu'il répétait aux filles, lorsqu'il les torturait, avant la mise à mort. Il fallait être fort, pour laisser le dieu-serpent vous envahir. Et, bien entendu, aucune d'entre elles ne l'étaient. On ne pouvait rien demander de ce genre aux putains, aux esclaves... Elles gémissaient, hurlaient, l'imploraient lorsqu'il les couchait sur l'autel et approchait l'instrument des Divins Tourments de Set. C'était en général à ce moment-là que le petit temple souterrain s'emplissait d'odeurs fétides. Les cris, les pleurs, la merde : l'œuvre et l'apanage des faibles !

Il grogna quand la douleur lui cisaila le ventre. Mais il était prêt, ce n'était rien. Un peu plus tôt dans la journée, il avait mâché une boulette d'opium. Rien ne pouvait l'atteindre. *Il* viendrait. *Il* était déjà peut-être un peu là, dans les tremblements du rideau que n'agitait aucune brise, dans les élancements qui lui vrillèrent le plexus et les épaules, dans ce qui lui semblait palpiter désormais, à la lisière de son regard.

Les odeurs, aussi, avaient commencé à changer. Le soufre, bien sûr... Il en percevait les effluves dans les humeurs de ses victimes. Mais aussi quelque chose d'un peu métallique, comme du sang ou du cuivre. Et puis l'odeur puissante des fauves.

« Aztoreth-kaal-behel-sekhtêrê-amon... » murmura le sorcier en s'essuyant la sueur qui s'était mise à couler sur son visage. Le verre de lotus était à portée de main, au pire. Il serait toujours temps d'arrêter le processus en sombrant dans l'inconscience. Mais il devait tenir ! Obtenir sa vengeance ! Le Cimmérien paierait ! Le sorcier se lécha les lèvres en songeant à ce qu'il ferait d'une victime comme Conan. Lui, peut-être, au moins, ne faiblirait pas sur l'autel ! Constituerait enfin un sacrifice réellement capable de lui attirer l'attention de Set, contrairement aux gamines et aux catins qu'il ramassait dans les ruelles et qui n'étaient probablement, aux yeux du dieu-serpent, que des déchets indignes... Il écorcherait lentement le corps splendide du mercenaire et, quand il ne serait plus qu'un tas de muscles sanguinolents, rapprocherait les Divins Tourments, afin de contempler l'effroi dans les yeux du barbare.

Une lance de feu lui transperça la colonne. Le sorcier se tordit, en étouffant un glapissement de douleur. Sans l'opium, la sensation l'aurait sans doute fait tomber de son fauteuil. Là, il se tordit, simplement, sentit comme un corps étranger lui traverser le buste puis lui emplir la gorge et le crâne, haleta pour reprendre un peu d'air au milieu de la souffrance, vit la pièce tourner, entra aperçut un instant une silhouette devant sa porte, puis sombra brièvement dans l'inconscience, en se demandant si les cris qu'il entendait au loin étaient les siens, ou ceux de la potence toute proche.

Il eut l'impression d'avoir été inconscient l'espace d'un instant très court. Pourtant, quand il s'éveilla, le soleil avait disparu et la lune était déjà bien haute. Le brouhaha de la rue en contrebas avait laissé place à la rumeur nocturne de Luxur, où les cris de débauches lointaines se mêlaient aux aboiements des chiens, aux hurlements de fous, aux pleurs des enfants, au rires gras des souteneurs, aux gémissements des suppliciés et aux sourdes litanies des prêtres. Maudit opium ! Il avait *dormi* ! Dans un moment pareil ! Il soupira, s'appêtant

à se lever, lorsqu'il bondit de surprise en discernant dans la pénombre, au-dessus de ses couvertures, l'immense silhouette noirâtre.

C'était bien *lui* ! Il avait réussi ! La chambre était littéralement emplie de sa répugnante odeur de fauve ! Il ne faisait pas un bruit, mais pourquoi le démon aurait-il respiré, de toute manière ? Le sorcier se redressa en chancelant, tendit une main prudente vers la silhouette dressée dans le coin de sa couche, aussi immobile qu'une statue de glaise.

- QUI ?

Le sorcier faillit bondit en arrière. La peur pour les lâches ! La Bête n'avait pourtant émis qu'un grognement à peine audible, mais son invocateur sentit ses genoux ployer et ses flancs se couvrir de sueur froide.

- Tu dois connaître son nom ! glapit-il, maudissant sa voix tremblante. C'est un barbare du Nord !

- QUI ?

Le démon se décolla du mur, et sa présence parut emplir aussitôt toute la chambre.

- Conan ! Il se nomme Conan ! Une espèce de mercenaire arrogant et inculte ! cria le sorcier, avec un geste pour se protéger le visage.

- DONNE !

C'était comme d'être entre les pattes d'un tigre ou jeté dans une fosse à hyènes. Les remugles en étaient presque enivrants. Malgré le tournis, la nausée, le sorcier chercha fébrilement, dans les affaires éparpillées sur la table, le linge imprégné de la sueur du barbare, qu'il s'était procuré pour une fortune en soudoyant une prostituée du port.

Le démon tendit des serres acérées comme des lames, effleura le linge et tressaillit, tandis que de grands naseaux s'ouvraient au milieu de son visage, une parodie de visage humain qui aurait été celui d'un très vieil homme, d'un être ignoble et pervers.

Puis, d'un bond, il passa comme une bourrasque devant le sorcier et disparut par la fenêtre. Tendant la tête au-dehors, celui-ci n'eut que le temps d'apercevoir une silhouette sauter de toits en terrasses puis disparaître. Quelque chose comme un loup gronda, déjà très loin. Le sorcier alors jubila, à l'idée de tenir sa vengeance.

- Tu dis que tu peux gagner, ainsi, tout ce que tu as perdu ce soir ?

Horem ricana en voyant l'expression butée du barbare. Il était décidément en veine, ce soir ! La chance, bien sûr, y était bien pour quelque chose, mais l'on rencontrait rarement un pigeon pareil, dans une ville comme Luxur ! En tout cas, s'étalait à présent, sur la peau de bête entre eux, un bon petit tas de pièces verdâtres, résultat sans doute d'un mois de rapine pour le Cimmérien et d'un an de gains normaux pour Horem. Et voilà que l'imbécile lui proposait un quitte ou double !

- Oui. Trois manches à une passe. Pas d'égalité, confirma le barbare d'une voix sourde.

Le ruffian manqua étouffer un rire.

- Tu manques décidément pas d'air, Cimmérien ! Je t'ai tout gagné, te voilà nu comme un ver, et que veux-tu jouer donc ?

- Elle !

Conan désigna du menton la jeune femme étendue qui sommeillait dans la grande salle, enveloppée dans des soies qui soulignaient moins qu'ils ne voilaient ses formes voluptueuses. Horem déglutit. À cette heure de la nuit, la taverne était presque silencieuse. Ils s'étaient installés dans l'une des alcôves, tendue celle-ci de gros drap de lin cachant le mur de pisé rouge. Deux marches séparaient les recoins de la pièce principale, où coussins et tapis, après avoir accueilli les convives, offraient une couche à quelques esclaves. Eux jouaient maintenant depuis des heures, la tête d'Horem tournant un peu des gains famoureux que le ruffian n'aurait jamais espérés de cette soirée quelconque. La Fortune, enfin, lui lançait l'un de ses plus ravissants sourires. Sa vie misérable, de traîne-savate, de gagne-petit, dans laquelle il se voyait parfois contraint de mendier jusqu'à son pain et son couvert, finirait enfin, ce soir, aux dépens d'un abruti de barbare qui aurait pu, d'une pichenette au frêle petit voleur, reprendre toutes ses pièces, mais s'obstinait dans une honnêteté ridicule et presque déplacée dans une ville comme Luxur.

Alors... Alors si en outre Horem pouvait avoir la femme ! Jamais il n'avait vu une créature plus splendide ! Le galbe marmoréen de ses jambes révélait la

guerrière, elle était musclée sans être difforme comme ces belluaires qu'on jetait aux arènes contre des lions pour le plaisir des prêtres. Jamais un avorton comme lui n'aurait pu rêver telle conquête ! Trois coups de dés, et il pourrait se précipiter sur elle.

- Mais... C'est ton esclave ?

- Tout comme ! répondit sobrement le barbare, en ramassant les dés. Tu acceptes ?

Horem se lécha les lèvres. C'était sa nuit, c'était son jour ! Pourquoi ne pas profiter à ce point des bienfaits de la Fortune ? Et il allait acquiescer, lorsque le toit de claies parut littéralement exploser dans un rugissement énorme. Une masse noire surgit au milieu des hurlements, des brins de paille et de la poussière. L'instant d'après, elle fut d'un bond dans l'alcôve. Sidéré par l'effroi, subjugué par l'odeur suffocante de la Bête, Horem fixa la forme noirâtre et comme couverte de croûtes, foncer jusqu'à lui et lui décoller la tête d'un coup désinvolte de ses griffes, avant même que le ruffian ait eu le temps d'émettre le cri de dépit et de terreur qui lui était monté dans la gorge. Le Cimmérien, lui, roula jusqu'à Bêlit et à peine tirait-il son épée que le démon fut sur lui, faisant crisser ses serres contre l'épaisse lame du barbare. Autour d'eux, c'était un chaos indicible. Les esclaves à demi nus s'enfuyaient en criant aux cuisines, le tavernier hurlait au meurtre afin d'appeler la garde, une servante, la jambe brisée par une poutre tombée de la toiture, tentait en gémissant de se blottir entre deux tonneaux d'hydromel. Conan n'eut pas le temps de réfléchir. Il cogna durement du pied dans l'entrejambe de la Bête, qui ne parut rien ressentir et fit claquer ses grosses mâchoires à deux doigts de son visage. Le Cimmérien, qui tenait son épée par le manche et la lame, eut le réflexe de presque s'y suspendre afin de passer entre les jambes du démon, où il aurait une chance de lui enfoncer trois pieds d'acier sous la colonne. Mais la Bête fut plus rapide, pivota sur une patte, laboura un coussin brandi en protection par le barbare. Conan tenta bien un coup de pointe. Mais ce fut en vain. Sa lame se trouva immédiatement enserrée dans les griffes de la Bête, qui eut comme un ricanement en envoyant l'épée à l'autre bout de la pièce. Le Cimmérien était presque allongé, à présent complètement à la merci du démon qui pouvait, à tout instant, lui arracher la tête comme au pauvre Horem. Il eut quelques gestes

pour esquiver et se défendre, tenta bien quelques manœuvres qu'il avait apprises, jadis dans sa jeunesse, lors des pugilats des Fêtes de Crom, mais tout fut inutile, et le démon, bientôt, le tint entre ses serres, lui jetant au visage une haleine putride et presque corrosive, entre des crocs verdâtres. Conan eut une pensée fugitive pour les grands froids et les hauts ciels couverts de sa Cimmérie natale. Mourir, ainsi, dans cette ville maudite ! Il aperçut du coin de l'œil le crâne blanchâtre du sorcier Skuthus, debout à l'entrée de l'auberge qui fixait le spectacle avec un sourire torve. La rage, plus que la douleur qui enflammait ses multiples blessures, fit battre un instant le cœur du barbare. La Bête ouvrit alors la gueule très grand, comme pour y enfourner la tête entière de Conan, lequel tenta une dernière fois de se débattre, certain désormais de sentir, dans un instant, les crocs immondes venir lui déchirer la nuque...

Puis quelque chose changea brusquement dans l'étreinte de la Bête. Une lame, soudain, lui sortit de la bouche dans un craquement sinistre. Le démon fut pris d'une brusque convulsion, qui envoya rouler Conan sur les coussins jonchant la pièce. Puis le démon s'effondra d'un seul coup, dans un hurlement qui fit trembler les murs et dont l'écho résonnait encore, alors que l'apparition n'était déjà plus qu'une flaque nauséabonde.

Debout, les yeux encore bouffis de sommeil, Bêlit essuya tranquillement sa lame avec un morceau de soie pourpre, puis lança un regard espiègle à Conan.

- Mon homme, tu as une mine affreuse... Je ne peux décidément pas te laisser seul le temps d'une petite sieste !

Nicolas Texier, février 2017